

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

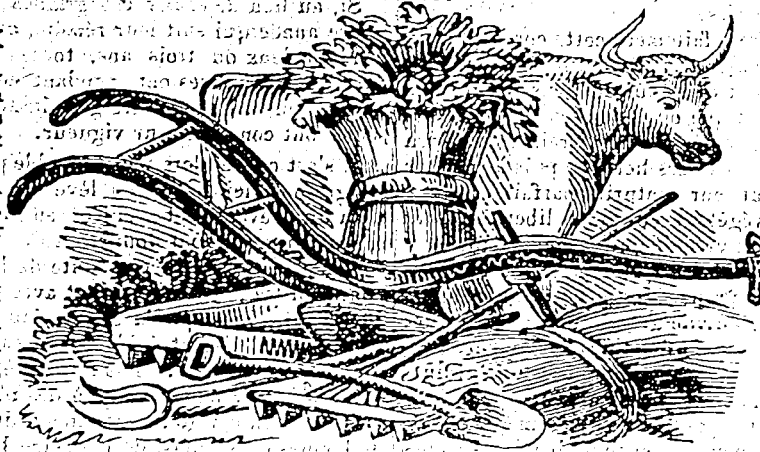
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2ème insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE

**Causerie agricole :** Choix des semences (Suite et fin).  
**Recue de la Semaine :** Discours du Souverain Pontife au Sacré-Collège des Cardinaux. — Décrepitude du royaume d'Italie. — Nouvelles d'Espagne. — Indemnité de guerre par la France à la Prusse. — Bénédiction de la première pierre de la Chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal.  
**Sujets divers :** La carotte comme nourriture du bétail. — Observations sur la vieille semence de blé. — L'eau d'arrosage et l'heure à laquelle il convient d'arroser. — Quelques moyens de conserver la santé. — La science agricole. — Trop d'ardeur pour les annonces qui promettent beaucoup. — Moyen de se familiariser avec les abeilles.  
**Petite chronique :** Un qui paie son abonnement à un journal. — Nomination de Eugène Renaud, écr., comme agent des Terres de la Couronne. — Offre de services pour la fabrication du fromage. — Le feu dans les bois.  
**Recettes :** Bière de châtiment. — Café rafraîchissant et dépuratif. — Guérison des cors aux pieds.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU CHOIX DES SEMENCES.

(Suite et fin).

40. **Volume des graines de semence.** — Dans le choix des semences, on attache souvent une très-grande importance à leur grosseur. Cependant cet indice n'est pas toujours bon, il est exposé à mentir. Il est parfaitement reconnu qu'une grosse graine donne ordinairement naissance à une plante vigoureuse. Le germe qu'elle produit, trouvant dans cette graine une grande abondance de principes alimentaires, se développe rapidement, produit des racines et des tiges fortes et bien constituées; néanmoins, il ne faut pas oublier non plus que le semblable produit son semblable. C'est à dire que cette grosse graine produira presque infailliblement un végétal semblable à celui sur lequel elle a été prise. On voit assez souvent dans toutes nos récoltes, des plantes donner des gousses très-courtes ou des épis très-peu développés. Ces

plantes sont généralement peu-estimées, parce que leur rendement est trop faible; cependant, si nous examinons leurs gousses ou leurs épis, nous les trouvons assez communément remplis de grains bien pleins et très-volumineux.

Les personnes qui attachent beaucoup d'importance au volume des semences trouveront donc dans ces épis et ces gousses, les graines qui leur plaisent le mieux. Mais, nous le répétons, le semblable produit son semblable; et ces graines, tout en donnant naissance à des plantes fortes et vigoureuses, ne produisent presque toujours que des gousses et des épis-courts semblables à ceux sur lesquels elles ont été prises.

La vigueur et le grand développement des tiges, sont sans doute de précieuses qualités surtout pour les plantes fourragères et pour toutes celles dont les tiges et les feuilles forment le principal produit. Mais nous avons des céréales, des légumineuses, que nous cultivons spécialement pour leur graine, et chez ces dernières le développement des tiges nous sera peu profitable s'il n'est accompagné de gousses et d'épis très-volumineux et bien remplis.

Le volume des graines de semence n'est donc pas à lui seul un signe auquel on doive toujours se fier. Il faut de plus que ces graines proviennent de gousses et d'épis irréprochables; et, pour être bien certain que cette condition est remplie, il faut révoquer soi-même ses graines de semence. Les achats sur les marchés ou chez les marchands grainetiers ne donnent aucune certitude à cet égard et doivent totalement être proscrits.

Nous ne voulons pas dire par là que les petites graines sont meilleures que les grosses; mais nous désirons faire comprendre que la provenance de ces graines doit être considérée plus sérieusement que leur volume.

Supposons, par exemple, que nous ayons à faire un choix entre deux gousses ou deux épis de même longueur, et de même grosseur, il va sans dire que les plus grosses semences prises dans ces gousses ou ces épis seront préférables à celles

d'un moindre volume. Mais si l'une des gousses et l'un des épis sont plus courts que les autres, les graines obtenues de cette gousse ou de cet épi, quoique d'un volume plus considérable, n'auront pas, pour la propagation de l'espèce, autant de valeur que les graines moins grosses des épis ou des gousses bien venues.

Ainsi donc, quoiqu'en principe général, une grosse graine soit douée d'une grande force végétative, elle n'est la meilleure que lorsque la plante qui l'a portée s'est développée très-bien dans toutes ses parties.

Nous ne pouvons remplir parfaitement cette condition que lorsque nous semons spécialement en vue de produire de bonnes graines de semences et que nous donnons aux plantes tous les soins qu'exige le but que nous nous proposons. Ces soins consistent à semer très-clair sur un terrain riche, bien préparé, et bien purgé de mauvaises herbes; puis à récolter quand les plantes ont atteint leur maturité parfaite.

Alors les porte-graines végètent en toute liberté; leurs racines s'étendent à une grande distance dans le sol, et y puisent une abondante provision de principes alimentaires; leurs tiges et leurs feuilles prennent un grand développement et trouvent à leur portée une grande masse d'air pur; la floraison se fait avec aisance, la fructification s'opère convenablement et les épis ou les gousses s'emplissent de graines grosses, nombreuses et parfaitement conformées.

Les graines ainsi produites possèdent le volume en même temps que la faculté de donner des récoltes abondantes, elles commandent donc toute la confiance du cultivateur. Il peut exister plusieurs autres modes de produire de bonnes graines de semences; mais celui que nous proposons ici, est certainement le plus parfait de tous ceux que la grande culture puisse adopter; et c'est aussi celui que l'on entend le plus souvent préconiser.

50. *Age des semences.*— Cette question, ou du moins une partie de cette question, a donné lieu à de longues controverses qui ne se termineront peut-être pas de si tôt. Pour mieux étudier le sujet, nous allons diviser les semences en deux catégories: 10. les graines dont la faculté germinative est de longue durée; 20. celles qui perdent rapidement le pouvoir de germer.

En ce qui concerne les semences de cette seconde catégorie, aucune controverse n'est possible et l'on s'accorde à reconnaître que les plus jeunes sont les meilleures. Mais l'accord cesse lorsqu'il s'agit de graines conservant longtemps leur faculté germinative.

On voit ici les opinions les plus opposées. Un grand nombre de jardiniers, s'appuyant sur une excellente expérience personnelle, ne veulent employer que des semences âgées; tandis qu'un autre nombre non moins grand, également soutenus par les résultats d'une bonne pratique, donnent toujours la préférence aux semences de la dernière récolte. Il est impossible que tous puissent avoir raison, la divergence est trop grande. Essayons donc de mettre un peu d'ordre dans les idées et nous verrons ensuite à quelle opinion nous devons accorder la préférence.

Lorsque la semence a été mal récoltée, ce qui est le cas le plus commun, on obtient des graines de valeurs très-diverses. Un bien petit nombre sont parfaites, les autres sont ou incomplètement mûres, ou même tout-à-fait vertes. Comme nous l'avons déjà vu, les graines vertes mêmes sont douées de la faculté germinative; de sorte que si nous employons cette semence défectueuse dès la première année, presque toutes les graines germeront et fourniront des plantes en apparence assez belles. Mais évidemment plusieurs de ces jeunes plantes, produites par une graine défectueuse, se-

ront faibles, malades de naissance, et incapables de résister aux insectes et aux accidents atmosphériques, tels que froid, pluies prolongées, sécheresse continue. Alors elles périssent ou n'aboutissent qu'à de mauvais résultats. Ce sont ces graines qui produisent les épis courts et les gousses avortées; ce sont elles également qui, dans les espèces bisannuelles, produisent les plantes qui se mettent à graine dès la première année, comme nous le voyons dans la betterave, la carotte et le navet.

Si, au lieu de semer ces graines défectueuses dès la première année qui suit leur récolte, on les laisse vieillir en sac pendant deux ou trois ans, toutes celles qui n'étaient pas parfaitement mûres ont, pendant ce laps de temps, complètement perdu leur faculté germinative et les bonnes graines seules ont conservé leur vigueur.

Il s'est opéré alors une véritable purgation; et si l'on sème ces graines vieilles, il en lève moins, il est vrai; mais on aura dû prévenir cet accident en semant plus fort et toutes celles qui germeront donneront des produits vigoureux.

Voilà l'observation constante de la pratique, et voilà aussi pourquoi les praticiens disent avec conviction que la graine âgée vaut mieux que la graine jeune. Au point de vue où ils se placent ils ont évidemment raison. Il est incontestable que les semences vertes ou incomplètement mûres ne peuvent donner naissance qu'à des plantes faibles.

Mais il en est tout autrement de la graine récoltée dans de bonnes conditions, de la graine bien cultivée et recueillie à l'époque de sa maturité parfaite. Ici presque toutes les semences sont bonnes et produisent des plantes vigoureuses. En vieillissant, elles ne peuvent que perdre de leur force végétative. Aussi, sommes-nous justifiable, avec les meilleurs praticiens, de poser comme principe général que la semence la plus convenable pour la propagation de l'espèce est celle de la date la plus récente.

Quand les partisans des graines vieilles donnent la préférence à ces dernières, ils ont en vue une semence mal récoltée et par conséquent suspecte, telle qu'on en produit trop souvent, ou telle qu'on la vend ordinairement. Tandis que lorsque nous affirmons le contraire, nous ne parlons que d'une graine récoltée avec le plus grand soin et à l'époque de sa parfaite maturité.

Le désaccord ne résulte donc que du point de vue auquel on se place. Que tout le monde produise ses graines de semence avec tous les soins qu'exige cette besogne importante et le désaccord disparaîtra comme par enchantement.

Une graine jeune, robuste et parfaitement constituée donne invariablement naissance à des plantes vigoureuses, très-rustiques et dont toutes les parties prennent un excellent développement. Cependant nous cultivons dans nos jardins, aussi bien que dans la grande culture, certaines plantes dont nous avons le plus grand intérêt à diminuer autant que possible le développement en feuilles et en tiges. Parmi ces plantes les plus importantes sont les citrouilles, les pois, les petites fèves et les gourges ou fèvesolles.

Si nous propageons ces plantes au moyen de graines jeunes, nous favorisons spécialement la production des tiges et des feuilles; mais par le même moyen nous nuisons à la fructification des graines. Or, ces plantes ne sont cultivées que pour les semences, lesquelles sont à peu près seules consommées. Le semis de graines de date récente est donc ici contraire à nos intérêts.

Dans ce cas, nous devrions laisser vieillir un peu les semences, afin de les affaiblir et de les empêcher de prendre un trop grand développement, ou comme l'on dit ordinairement, de les empêcher de pousser en orgueil. Néanmoins, il

ne faut pas trop laisser vieillir ces graines, car leur force végétative s'affaiblirait trop. Généralement, on ne doit pas dépasser deux ans et encore faut-il que leur conservation ait été opérée dans de bonnes conditions : en sac pour les graines de citrouilles et dans les gousses pour les pois, les petites fèves et les fèves.

En résumé, cultivons bien nos porte-graines, donnons-leur tous les soins nécessaires, laissons-les mûrir complètement et récoltons-les dans de bonnes conditions. Puis ne les laissons pas vieillir, donnons la préférence aux semences de la dernière récolte, surtout quand il s'agit de plantes que nous cultivons soit pour leurs racines, leurs tiges ou leurs feuilles. Mais laissons vieillir quelque peu les semences de certaines plantes que nous cultivons pour leurs graines et qui néanmoins sont sujettes à trop se développer en feuilles et en tiges. Cependant dans ce dernier cas ne laissons pas vieillir les semences plus de deux ans et adoptons de bons procédés de conservation.

Nous terminons ici les quelques principes qui doivent guider les cultivateurs dans le choix de leurs semences. Nous avons peut-être été un peu long, cependant l'importance du sujet ne nous a pas permis d'abréger plus que nous n'avons fait. En lisant attentivement nos causeries sur le choix des semences, nos lecteurs reconnaîtront qu'il y a beaucoup à améliorer dans notre pratique canadienne. Qu'ils se mettent donc à l'œuvre. Nous les avertissons à temps : les herbes de nos prairies seront bientôt mûres, après elles viendront nos céréales et nos autres récoltes de la grande culture et du jardinage. Toutes ont besoin des améliorations que nous proposons. Qu'ils n'oublient donc aucune et dès l'année prochaine ils reconnaîtront que le bon choix des semences influe avantageusement sur le succès de la production.

## REVUE DE LA SEMAINE

Il y a quelques jours, le télégraphe signalait à l'attention des catholiques du monde entier un admirable discours du Souverain Pontife adressé au Sacré-Collège des Cardinaux.

Le télégraphe, toujours trop court dans les nouvelles qu'il nous donne, nous a fait désirer ardemment de connaître le texte de cette remarquable allocution et nous attendions en grande hâte les journaux qui devaient nous l'apporter. Aujourd'hui notre satisfaction est complète.

Dès le matin du 17 juin, les cardinaux du Sacré-Collège, accompagnés des plus illustres personnages de la Cour papale, de plusieurs patriarches, archevêques et évêques ainsi que d'un grand nombre d'officiers de l'ancienne armée pontificale, faisaient leur entrée dans la Salle du Trône et présentaient leurs hommages et leurs vœux au Père commun des fidèles.

Lorsque le Saint-Père eut pris place sur son trône, le Cardinal Patrizzi, doyen du Sacré-Collège, lut une très-belle adresse dans laquelle il exprimait le bonheur des cardinaux à la vue de la protection manifeste que Dieu accorde à l'Eglise, dans la personne de son auguste Chef et félicitait le Souverain Pontife de sa robuste santé, de son courage invincible et de sa parfaite sérénité d'esprit en dépit des douleurs dont certains hommes cherchent à l'abreuver.

En terminant son Eminence réitéra l'expression de sa ferme espérance, dans la bonté de Dieu et dans le triomphe prochain et éclatant de l'Eglise.

Le Saint-Père, visiblement ému par la parole ardente et pleine de foi du Vénérable Cardinal, prononça le mémorable discours suivant :

“ Plus la durée de ce pontificat se prolonge, durée qui me permet de dire : *Incolatus meus prolongatus est*, plus votre affection envers ce Saint-Siège s'accroît et se fortifie. J'en ai la preuve non-seulement dans les paroles que vous avez prononcées, Seigneur Cardinal, au nom de vos collègues, mais plus encore dans les travaux intelligents auxquels vous vous livrez au sein des nombreuses congrégations qui se réunissent pour traiter les affaires regardant l'Eglise, lesquelles se sont considérablement multipliées par suite de la condition anormale des temps. Il est, en effet, naturel qu'avec l'accroissement démesuré des agressions injustes, croissent dans la même proportion les études et les efforts pour soutenir les droits de l'Eglise de Jésus-Christ, les prérogatives de ce Saint-Siège, et pour défendre ses champions injustement et lâchement attaqués.

“ Votre exemple ne reste pas stérile, car vous trouvez partout des imitateurs. Au premier rang se distingue la noblesse romaine, ce qui est pour mon cœur une grande consolation. Vient ensuite celle de Naples et une phalange d'élite de jeunes gens italiens qui se dévouent avec un zèle louable à un grand nombre d'œuvres de piété et d'utilité publique. Je passe sous silence tout ce qui arrive de consolant en dehors de l'Italie, car il y a entre les bons une émulation qui les anime, les encourage et fait croître leur confiance en la bonté divine. On a dit quelquefois que l'horizon présentait des points noirs, mais ceux dont je parle sont des points blancs et causent une grande satisfaction.

“ Mais à côté de tant de motifs de consolation, le regard est aussi contraint de s'arrêter sur le funeste spectacle de mille maux. Nos adversaires souffrent avec peine que nous répétions l'énumération de ces maux, ainsi que nos protestations. Mais malgré leur mauvaise humeur, nous renouvelons nos protestations, et nous confirmons les censures qu'ont encourues les usurpateurs de l'Etat pontifical, des biens appartenant à l'Eglise, des cloîtres et des saintes maisons de retraite, d'où ils ont arraché leurs paisibles habitants.

“ Et nous renouvelons d'autant plus ces protestations que nous sommes chaque jour témoins de nouveaux attentats et de nouvelles insultes à la religion catholique et à la foi prêchée par Jésus-Christ, par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à nos jours.

“ Est-ce que ce ne fut pas une insulte à la religion que cette promenade funèbre faite en l'honneur d'un homme qui naquit catholique, mais qui mourut en incrédule et privé de tous secours religieux, par les manèges de ses perfides amis qui mirent tout en œuvre pour atteindre ce but ?

“ Les plus mauvais journaux se réjouissent de cette mort et s'écrient à l'unanimité : “ Il est mort comme il a vécu. ” Il n'est que trop vrai, sa vie fut signalée par les actes les plus anti-chrétiens. Sa vie fut une suite continuelle d'actes et d'efforts contraires à la paix de l'Italie, à la sainteté de la religion et à ce Saint-Siège. Il s'employa le premier, il y a déjà plusieurs années, à la suppression des Ordres réguliers en Piémont, et il a mis ici la dernière main à cette œuvre. Poussé par sa haine contre le Souverain Pontife, il fit dépenser des sommes considérables pour la fameuse expédition de Garibaldi, qui se termina par les faits de Mentana.

“ Par ces entreprises et d'autres aussi mauvaises, il encourut force censures, et il est mort sous le poids de ces censures, sans réparer les énormes scandales donnés à tant de millions de bons catholiques.

“ Il n'est plus, il est entré dans la demeure de l'éternité. Quelle éternité ? Je l'ignore. Mais s'il est mort comme il a vécu, selon l'assertion de ses amis, une triste pensée se présente à l'esprit de ceux qui réfléchissent à la fin de ce mal-

heureux. Cependant les jugements de Dieu déjà prononcés ne sont pas encore connus; nous devons tous les adorer profondément, et il n'est pas permis d'en rechercher d'avance le résultat.

« Mais je ne puis dissimuler l'impression très-pénible que j'ai éprouvée, en lisant dans certains journaux que son cadavre a été placé avec pompe dans le principal temple de son pays et que sur la porte du temple on avait écrit que la Bonté Infinie accueillait le défunt dans ses bras. »

« Je fus encore plus affligé, en lisant que des prêtres, plus courtisans que les ministres d'un souverain tout-puissant, ont prêté leur concours à ces cérémonies funèbres, ou, pour mieux dire, à ces profanations funèbres. J'aime à croire que tout cela est faux et qu'on n'a point fait une si grande injure à la mémoire d'Alexandre III.

« Quant à nous, élevons nos regards vers le Dieu des miséricordes, et supplions-le de nous bénir, afin qu'il nous donne la force et le courage de nous tenir toujours unis et toujours éloignés de tous principes de conciliation, semblable à celle qu'on voudrait établir entre le Christ et Bélial. Que chacun demeure à son poste. Ces hommes désirent que j'aille à eux. Moi je désire qu'ils viennent à moi. Mais je ne puis aller à eux et je n'irai jamais.

« Que Dieu me fortifie, et qu'il vous encourage à soutenir le choc de la phalange infernale. Ces hommes sont des loups qui veulent dévorer les agneaux; mais il n'y a rien à craindre. Par cela même que ce sont des loups, ils seront vaincus, et les agneaux seront vainqueurs: *Si lupi fuerimus, vincimus*, dit saint Jean-Chrysostôme. Quant à nous, étant agneaux, nous aurons les yeux de Dieu tournés vers nous: *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.* »

Rien ne saurait peindre l'émotion qui s'était emparé de tous les assistants à l'audition de ces paroles prophétiques. Il semblait que le Saint Vieillard sondait de son regard inspiré les secrets de l'avenir, et qu'il y voyait les méchants, les spoliateurs, les heureux du jour écrasés, anéantis sous le poids des vengeances célestes, et l'Eglise triomphante reprenant dans le monde la place que Dieu lui a marquée.

En entendant l'énumération des méfaits qu'avait commis le malheureux impie dont le Souverain Pontife parlait et qui n'est autre que Ratazzi, un frisson d'épouvante se répandit dans l'auditoire et on lisait sur toutes les figures combien on craignait pour l'âme de cet ennemi acharné de l'Eglise.

— Pendant que le Saint-Père flagelle ainsi les turpitudes de l'usurpation piémontaise et renouvelle ses censures contre les spoliateurs de l'Eglise, le royaume d'Italie tombe rapidement en décomposition. La dernière crise ministérielle vient de se terminer il est vrai, mais ce n'a pas été sans difficulté et rien ne fait présager que le nouveau ministère ait une longue vie.

M. Minghetti avait d'abord été chargé de reformer le ministère, mais il avait échoué; alors le roi d'Italie s'adressa à M. Cambray-Digny qui échoua également. En désespoir Minghetti fut de nouveau rappelé et il ne réussit cette fois que grâce à un amalgame par lequel plusieurs radicaux très-avancés entrèrent dans la nouvelle administration.

Qu'adviendra-t-il de ce replâtrage? Dieu seul le sait; mais la décrépitude du jeune royaume d'Italie est déjà très-sensible. Depuis le moment où, oubliant les enseignements de l'histoire, il a poussé l'audace jusqu'à poser une main sacrilège sur les biens de l'Eglise, la crise suprême a commencé et tout nous fait croire que le jour de la rétribution n'est pas éloigné.

— En Espagne tout n'est pas rose non plus pour le gouvernement révolutionnaire de Madrid. D'un côté, des crises ministérielles et des émeutes incessantes; de l'autre, une indiscipline incontrôlable parmi les soldats du gouvernement en face des succès toujours croissants des Carlistes.

Au train où vont les choses ceux-ci seront bientôt maîtres de la plus grande partie de l'Espagne. Le télégraphe, d'ordinaire si avare de bonnes nouvelles quand il s'agit des armées de la religion et de l'ordre, a enfin été forcé de parler: Ainsi, il nous annonçait le 7 juillet que les soldats de Don Carlos avaient investi la ville de Vitoria, près de Barcelone; ce qui devra amener bientôt, peut-être, la chute de cette dernière grande ville et de toute la Province dont elle est la capitale. Puis le 10, nous apprenions que la ville de Sanguesa, dans la province de Navarre à 25 millés de Pampelune venait de tomber entre leurs mains.

Le lendemain, 11 juillet, encore une victoire importante pour les Carlistes. C'est le chef Saballo qui, à la tête de trois mille combattants, attaque une colonne de quatre mille hommes commandée par le général républicain Cabrinetti, près de Repal, la taillé en pièces, en fait la moitié prisonnière et le reste est dispersé ou tué. Le général Cabrinetti est lui-même au nombre des morts.

Le 12, nous recevons encore la nouvelle d'une autre victoire pour les Carlistes; c'est Don Alphonse qui attaque les républicains dans la Province de Catalogne, leur tue 100 soldats, leur prend 100 prisonniers et deux pièces d'artillerie. En même temps d'autres forces Carlistes entrent dans la Vieille Castille et dans la Province de Léon.

Ces victoires ont un effet moral immense sur les populations, elles augmentent le nombre des partisans de Don Carlos et démoralisent les républicains.

— En France, le gouvernement du Maréchal MacMahon se hâte de rembourser à la Prusse les dernières sommes de l'indemnité de guerre. Le 5 juillet, on effectuait le paiement du second quart du dernier milliard. Il ne reste donc dû maintenant à l'Allemagne que cinq cent millions de francs, lesquels devront être payés le 5 septembre prochain. Suivant le traité de Berlin, les Prussiens ont dû commencer immédiatement l'évacuation du territoire français, et à la date du 15 d'août prochain, toute la France sera délivrée de l'occupation étrangère.

— Le *Nouveau-Monde* annonce, dans son numéro du 15 courant, la bénédiction de la première pierre de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal.

La cérémonie a été magnifique. Une foule nombreuse s'était rendue dans la rue Ste. Catherine où doit s'élever ce monument de la piété des catholiques canadiens envers la Mère de Dieu.

Après la bénédiction faite par Mgr. Fabre, évêque de Gratiopolis, entouré d'une foule de membres du clergé, Sa Grandeur prononça une allocution qui fut fort admirée.

Nous félicitons le diocèse de Montréal de l'heureuse et pieuse idée qui l'a porté à construire un temple où tous les fidèles pourront aller exposer leurs besoins à Notre-Dame de Lourdes et demander sa puissante intercession.

#### La carotte comme nourriture du bétail

Les habitants des campagnes ne varient pas suffisamment la nourriture des animaux de la ferme; et il peut alors en résulter des maladies sérieuses dont on ne trouve pas la cause, parce qu'on ne la cherche pas là où elle est.

Pourquoi ne cultive-t-on pas la carotte sur une plus large échelle? Parce que la culture de cette racine coûte fort cher, beaucoup plus cher que celle de la betterave; or, plus

nous allons, et plus les bras font défaut à l'agriculture.

Mais, quand le besoin l'exige, il ne faut pas trop s'arrêter devant la dépense, et il nous semble que la carotte contribuerait à entretenir le bétail dans un état de santé satisfaisant. On fait manger des carottes aux malades atteints de la jaunisse, pourquoi ne pas prévenir les maladies en purifiant le sang des bêtes avec la carotte? Cette racine est d'ailleurs excellente pour tous les animaux domestiques, cheval, bœuf, mouton, porc, etc. Elle constitue une nourriture fort saine qu'on ne peut trop recommander.

Les cultivateurs agiraient donc sagement en semant en carottes une certaine quantité de terres, de façon qu'ils puissent toujours avoir à leur disposition assez de racines diverses pour les faire entrer, pour un cinquième dans l'alimentation de leur bétail.

A notre avis, il faudrait procéder de la manière suivante: dans les terres profondes, on doit semer par arpent 4 lbs. de carotte blanche à collet vert, 4 lbs. de carotte jaune longue des Vertu, 4 lbs. rouge longue: soit un total de 12 lbs. parfaitement mélangé. La livre vaut deux chelins. Dix lbs. pourraient suffire au besoin, mais il est préférable d'en semer 12; la graine peut se perdre d'un côté, et de l'autre il n'est pas avantageux de récolter de trop grosses carottes, car le suc est particulièrement à l'épiderme.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à semer des carottes dans leurs terres; car, comme nous l'avons déjà dit, elle constitue une nourriture saine et substantielle; puis tous les animaux la mangent avec avidité et la préfèrent aux autres racines; ce qui est un signe certain de leur bonté.

—THIERRY.

Observations sur la vieille semence de blé

La question de la multiplication des récoltes par voie de semis a été tellement négligée jusqu'à ce jour, malgré son importance capitale, que nos lecteurs nous pardonneront de l'agiter sans cesse, d'y revenir sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait été bien comprise.

Une plante qui porte graines et se resème d'elle-même n'attend pas deux, trois et quatre ans avant de songer à sa reproduction. Aussitôt la semence mûre, elle tombe aux pieds de la mère morte et desséchée et germe dès que les circonstances le permettent. La nature ne sème donc pas de vieilles graines; elle n'en sème que de nouvelles. Or, pour nous, l'exemple qu'elle donne en ceci, comme en bien d'autres cas, a valeur et force de loi. Nous nous soumettons purement et simplement, et posons en fait qu'à moins de circonstances exceptionnelles, les graines de l'année valent mieux que les vieilles pour la multiplication des espèces et des familles que nous nommons variétés.

Bon nombre de personnes ne seront pas de cet avis, les routiniers du jardinage, notamment, et l'on objectera que les plantes bisannuelles, comme le chou, la carotte, le panais, le rutabaga, etc; sont plus sujettes à filer, c'est-à-dire à s'emporter à fleurs quand elles proviennent de semences réposées. Nous avons à diverses reprises donné l'explication de cette anomalie apparente, et nous nous contenterons de faire observer que l'erreur vient de ce qu'on achète des graines récoltées dans de mauvaises conditions au lieu de les récolter soi-même.

Cependant, nous devons reconnaître et reconnaitre que, dans certains cas, la semence des années précédentes est préférable à celle de l'année même. Tessier a soutenu cette thèse à l'occasion du froment, et nous n'en sommes pas surpris. Il n'a eu qu'un tort à nos yeux, celui de ne pas fournir assez de raisons à l'appui. Il est évident que les graines

peuvent souffrir d'un excès de sécheresse ou d'humidité et de ne rien valoir, quoique jeunes, tandis que d'autres, développées et mûries au milieu de circonstances favorables, leur seront supérieures en qualité, quoique d'un âge avancé. C'est un point sur lequel beaucoup de cultivateurs ne réfléchissent pas. Ils ne remarquent pas assez qu'une semence laisse à désirer toutes les fois qu'elle a mûri ou très-difficilement, ou beaucoup trop vite.

Si, pour notre compte, nous avons à choisir entre les graines d'une année de sécheresse prolongée et les graines d'une année ordinaire, nous n'hésiterions pas à préférer les secondes aux premières qui se sont arrêtées dans leur développement faute de sève et se sont desséchées avant terme. En rejetant les jeunes pour employer les vieilles, nous ferions certainement une bonne opération et en serions quitte pour augmenter la dose de semence.

Ce n'est pas tout: lorsqu'on a traversé une année de sécheresse et que l'on tient à employer les graines jeunes, il y aurait prudence à écarter la semence provenant des terrains brûlants, et davantage à rechercher celle des terrains frais qui, assurément, a mieux vécu et mieux mûri que la première. Mais encore une fois, on ne trouverait pas mal-hon plus de rompre avec les vieilles habitudes et de préférer la graine de deux ans venue dans de bonnes conditions, gardée longtemps en meule avant d'avoir été battue, ou bien conservée en couches minces sur les greniers et très-soigneusement aérée.

Pour nous résumer en deux mots, nous disons: Toute semence nouvelle, parfaitement choisie sur pied et mûrie à point dans une année favorable, vaut mieux qu'une semence âgée récoltée dans les mêmes conditions.

Mais cette semence âgée vaut mieux à son tour que la semence nouvelle tourmentée dans sa croissance et sa maturation par des pluies de longue durée ou une chaleur excessive.

Que si pourtant, l'on tenait absolument à de la semence jeune, on devrait rechercher celle des terrains humides à la suite d'une année de sécheresse, et celle des terrains secs, au contraire, à la suite d'une année trop pluvieuse.

Un cultivateur qui, ayant par devers lui une excellente récolte de céréales, en distrairait un certain nombre de gerbes et les mettrait en meule pour les besoins des semailles à venir, pour remplacer la semence d'une récolte suspecte, se conduirait de la sorte très-sagement et n'aurait pas lieu de s'en repentir. A défaut de meule, rien ne l'empêcherait de conserver la graine de semence au grenier, avec la balle ou les menues pailles, de la vanner et de l'humecter un jour ou deux avant de s'en servir, afin de réveiller à propos ses facultés germinatives endormies. Toutefois, la conservation en meule, dont on changerait la couverture tous les ans, serait mieux assurée. Tessier, qui n'avait pas pris ces précautions, sema, à diverses reprises, du froment de deux ou trois ans, et s'en trouva bien. Quoi qu'il en dise cependant, nous n'admettons pas qu'il puisse s'avoir autant de paille avec l'emploi de la vieille semence qu'avec la jeune. Ce ne serait, après tout, qu'un malheur dans bien des cas. Le développement de l'épi y gagnerait souvent ce qui se dépense en feuilles se dépenserait en grain, d'où il suit que les terres sujettes à la verse s'accommoderaient, peut-être fort bien de cette semence trop injustement reprochée. —P. JOIGNEAUX.

L'eau d'arrosage et l'heure à laquelle il convient d'arroser

Un jour, dit M. Lamollet, j'examinais une collection de

pélagoniums dont la végétation était à peu près nulle, et dont les feuilles inférieures jaunissaient à vue d'œil, malgré les arrosages.

J'attribuai cet état à la douceur de l'eau d'arrosage.

En effet, cette eau provenait d'un puits peu profond, et, versée dans un petit bassin exposé au grand soleil, et tiède comme du lait sortant de la mamelle, elle était d'une douceur extrême.

Analysée, elle se trouva être excellente, ce qui ne m'empêcha pas de mettre dans 250 pintes de cette eau 12 livres de sel et de faire employer le mélange à l'arrosage de treize pots de pélagoniums.

Au bout de quinze jours, la maladie avait cessé, et après un mois, la végétation était des plus luxuriantes.

Pour servir avec succès à l'arrosage, l'eau doit être aérée plus ou moins longtemps, selon la chaleur et son contenu en sel, car quand, en arrivant sur le sol, elle est privée d'air, les plantes manquent de l'oxygène qui est nécessaire aux tissus organiques.

A cause des principes dont elles ont été saturées dans l'atmosphère, les eaux de pluie sont les meilleures.

Ordinairement froides, les eaux de source ont besoin d'être préalablement exposées à l'air.

Ayant traversé plusieurs sortes de terrains, avant de trouver une issue à la surface du sol, elles entraînent une partie des sels composant ceux-ci.

Par suite, elles tiennent en dissolution des substances, les unes favorables et les autres contraires à la végétation, et de là la nécessité de bien en connaître les propriétés et d'en corriger les défauts.

Quant aux eaux de puits, qui sont celles qu'on emploie le plus souvent, elles sont les moins bonnes, et ne dissolvant pas le savon, ou ne cuisant pas les légumes sont mauvaises.

Ajoutons qu'en été on commet une grande faute en exposant pour très-longtemps au grand soleil l'eau d'arrosage. Quand l'eau est trop douce de sa nature, l'air et le soleil réunis lui nuisent.

Au contraire, sortant d'un réservoir frais, elle a des propriétés plus énergiques, si l'on arrose le matin, moment où la température de la nuit a rafraîchi tous les corps, ce qui signifie, non qu'il faut absolument, en été, arroser le matin, mais que l'eau fraîche est la plus active, et que nous sommes tenus d'user de tous les moyens susceptibles de conserver à l'eau sa salubre fraîcheur.

#### Quelques moyens de conserver la santé

Le pain chaud "masse" l'estomac. Il ne faut pas en manger.

La propreté est une des premières conditions de la santé.

La chaleur, l'abstinence, un travail modéré suivi de repos, sont autant d'excellentes médecines.

Quand vous dormez ne vous "racoquillez" pas le corps; mais dormez aussi droits que possible. Evitez les oreillers trop hautes.

Ne restez jamais assis ou couchés, avec les pieds froids.

Il faut à tout prix, se tenir les pieds chauds; c'est du froid aux pieds que viennent une foule de maladies.

Votre nourriture doit se composer de viande et de végétaux; mais il est préférable que les végétaux dominent.

Il faut prendre ses repas régulièrement à la même heure. Les soupers pris trop tard sont très-nuisibles.

L'eau qui séjourne dans un appartement devient vite impropre à être bus. Il ne faut jamais user de l'eau puisée la veille.

Les chambres à coucher doivent être souvent et bien ventilées. Les garnitures de lits doivent être fréquemment changées.

Défiez-vous des gaz malsains qui s'exhalent de la cave. Te-

nez cette dernière parfaitement propre, et exempte de tous végétaux en décomposition.

Défiez-vous des courants d'air.

Le passage du chaud au froid, du sec à l'humidité, en mène beaucoup au tombeau.

Un célèbre médecin compte qu'au-delà de 30,000 personnes se tuent chaque année en se corsant et en serrant trop leurs jarrettières et leurs lacets de chaussures.

Il n'y a que ceux qui se lèvent de bonne heure, qui ont droit à une santé parfaite. Economisez votre éclairage, couchez-vous de bonne heure, et que les premiers rayons du soleil vous trouvent au travail.

La chance et la fortune surviennent à celui qui est matinal.

Ne manquez jamais de prendre un verre de boisson en vous levant mais que ce soit un verre d'eau froide. Toute autre liqueur est un poison.

Acceptez les événements avec calme et patience. Tenez-vous le front serain et l'âme en paix. La colère et les noirs soucis engendrent les trois quarts des mortalités.

Pratiquez régulièrement vos devoirs de religion. Soyez doux envers vos familles. Respectez vos semblables. Evitez la médisance, et n'ayez que des sentiments de pitié pour ceux qui veulent atteindre votre réputation par leur langue empoisonnée: le mépris du silence fera taire les sifflements de ces serpents venimeux.

#### La science agricole

Mathieu de Dombasle, après une longue vie consacrée à l'étude et à la pratique de la science agricole, disait à ses anciens élèves réunis dans un banquet:

"Mes chers amis, vos éloges me touchent profondément, mais sachez bien que je n'ai fait qu'entrevoir les secrets de cette science à l'étude de laquelle j'ai consacré mon existence entière. J'apprends tous les jours, et je vivrais cent ans que j'apprendrais encore quelque chose en agriculture."

Et dire qu'il y a des cultivateurs routiniers qui se croient assez savants pour n'avoir pas besoin de lire un livre d'agriculture ou de souscrire à un journal agricole, ils en défendent même la lecture à leurs enfants.

#### Trop d'ardeur pour les annonces qui promettent beaucoup

Voici une petite historiette bien propre à faire réfléchir tous ceux qui courent avec trop d'ardeur vers toutes sortes de nouveautés préconisées à grands coups de tam-tam:

Un célèbre banquier dont la maison de campagne est entourée de pièces d'eau, ayant lu dans un journal qu'on avait découvert le moyen de peupler les étangs de truites en y répandant une certaine poudre qui coûtait un louis d'or, expédia cette somme à l'inventeur pour qu'il lui envoyât de la poudre merveilleuse. Peu de jours après, la pièce d'or lui revint avec cette réponse:

"Je regrette de ne pouvoir vous envoyer la poudre en question; l'annonce qui en a été faite n'était qu'une gageure. J'avais parié contre un de mes amis qu'il n'était pas possible d'imprimer dans un journal une chose, quelque absurde qu'elle fût, sans qu'il y eût un naïf (pour ne pas dire un imbécile) qui y ajoutât foi. Vous êtes, monsieur, le vingt-septième!"

#### Moyen de se familiariser avec les abeilles

Les abeilles semblent ne désirer que la paix et la tranquillité; il suit de là qu'une personne qui s'est familiarisée avec elles peut les gouverner comme il lui plaît, en s'en faisant craindre. Ce n'est pas pour l'attaque, mais pour leur défense, que l'abeille, la guêpe, le frêlon et toutes les moches de cet ordre, ont été armés d'un aiguillon empoisonné. S'il en était autrement, la terre serait inhabitable pour tous les autres animaux; l'homme lui-même, avec toute son industrie, ne saurait s'en mettre à l'abri, mais nous n'avons rien à redouter de ces insectes qui nous entourent et qui pourraient être si dangereux.

Pour vivre en paix avec les abeilles, il ne faut pas les cha-

griner; si par hasard elles se posent sur vous, et que cela vous gêne, il faut se contenter de souffler sur elles, et ne point les chasser avec la main. Une secousse trop brusque peut les mettre en colère; la peur qu'en ont certaines gens leur fait faire des soubresauts qu'elles prennent pour des hostilités.

Lorsqu'on se sera bien convaincu de ces vérités, on ne craindra plus les abeilles; on les éloignera avec plaisir, on parviendra même à les manier sans les irriter, en le faisant avec douceur. Ne sait-on pas que le moyen de rendre traitable et de cesser de craindre un animal quelconque, c'est de l'approcher doucement, de lui donner quelques soins, et de temps à autre des aliments de son goût; il se familiarise alors avec les personnes et les lieux qui l'environnent. Les animaux ont un instinct de connaissance, les abeilles en sont éminemment douées; elles connaissent leur ruche au milieu d'un grand nombre d'autres; elles distinguent leur reine; elles régissent leurs travaux sur sa ponte; elles s'aperçoivent de son absence; elles connaissent l'ami qui les soigne; elles reposent avec sécurité sur lui.

Que les personnes craintives s'affublent bien les premières fois qu'elles approchent de leurs abeilles; qu'elles agissent en silence et avec douceur; elles seront bientôt convaincues que l'affublement est souvent inutile.

Dans leurs mouvements, les abeilles ont un but; si vous voulez vous en convaincre, mettez du miel dans un vase, tenez-le hardiment, et en silence, à la proximité d'un rucher, des milliers d'abeilles et même de guêpes accourront; leur but sera d'enlever le miel, et pas une ne vous piquera. Vous vous présenteriez les mains et le visage couverts de miel que ce serait la même chose.

Les abeilles d'un essaim qui quitte une ruche ont un vol incertain et peu élevé. Tenez-vous au milieu d'elles: leur unique but étant de chercher à suivre leur reine; elles ne vous feront aucun mal. Si leur vol est un peu long, beaucoup se reposeront sur vos vêtements.

Mais lorsqu'on veut toucher à l'intérieur des ruches, il faut en approcher tenant un linge en forme d'andouille, lié avec un fil de fer, arraché après un court bâton, et le présenter fumant à l'entrée et sur les roches que l'on attache; les abeilles fuiront aussitôt et se livreront à un bruissement qui annonce leur crainte. Lorsqu'on a fini, on se retire, et les abeilles se remettent bientôt du trouble qu'on a excité. Cela est infallible.

### Petite Chronique

*Un qui paie son abonnement à un journal.*—Nous lisons dans le *Franco-Canadien*: "Un de nos abonnés, après avoir appris les améliorations que nous étions à faire à notre journal, est venu visiter la grosse presse à cylindre dont nous avons fait l'acquisition. Cela doit coûter quelque chose, nous dit-il tout-à-coup, et il nous paya sur le champ l'abonnement d'une année. Pourquoi tous nos débiteurs ne raisonnaient-ils pas de la même manière? Nous pouvons leur assurer qu'ils nous rendraient ainsi un immense service."

Quant à nous, nous serions désireux de recevoir de fréquentes visites de ce genre de la part de nos abonnés retardataires. Sur à peu près \$12,000 qui nous sont actuellement dues pour arriérés d'abonnement, c'est à peine si nous recevons, depuis quelques semaines, \$1 à \$2 et nous avons notre papier, nos ouvriers, etc., à payer, aussi grand besoin de renouveler notre matériel d'imprimerie. *Qu'on y réfléchisse un instant*, et il n'y a pas un seul de nos abonnés retardataires qui voudrait ne pas payer son abonnement *au plus tôt!*

— Nous avons appris avec beaucoup de plaisir la nomination de M. Eugène Renault, ex-rédacteur du *Courrier du Canada*, comme agent des Terres de la Couronne pour le District de Montmagny, en remplacement de M. Breen, démissionnaire. Les cultivateurs trouveront dans ce nouvel officier un promoteur dévoué de l'agriculture; qui, nous n'en doutons pas, favorisera les colons de cet important district, autant qu'il sera en son pouvoir de le faire.

— Le Département de l'Agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec fait annoncer qu'un Français, établi dans cette Province, connaissant parfaitement la fabrication du fromage de différentes espèces, se chargerait d'ensei-

gnier cette fabrication aux cultivateurs ou autres qui voudraient s'assurer ses services pour cette fin. Pour les conditions, s'adresser au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics à Québec.

Nous ne voyons pas pourquoi ce Département ainsi que celui du Conseil Agricole de la Province de Québec s'abstiennent d'annoncer dans la *Gazette des Campagnes* des avis qui s'adressent tout particulièrement à la classe agricole. Craindrait-on, dans ces Départements agricoles, d'encourager, par leurs annonces, le seul *journal agricole* qui se publie dans la Province de Québec?

Nous n'avons pas même reçu, pour la publier, l'annonce concernant la prochaine Exhibition Provinciale, que nous voyons insérée dans plusieurs journaux politiques.

*Le feu dans les bois.*—Le feu fait de grands ravages à plusieurs endroits, dans les forêts de la province d'Ontario. Le feu s'est aussi déclaré dans les bois du comté de Kent, Nouveau-Brunswick, le long de la voie de l'Intercolonial et en a brûlée une grande partie avec beaucoup de matériaux. Le constructeur, M. Cumming, éprouve de grandes pertes.

### RECETTES

#### Bière de chiendent

Les chaleurs de l'été rendent nécessaires aux hommes qui se livrent à des travaux pénibles, des boissons abondantes et à un prix peu élevé; on peut en fabriquer très-facilement une très-salubre avec le chiendent, qui est habituellement perdu, et dont le développement nuit à la bonté des récoltes.

On lave bien les racines de chiendent, on les coupe d'abord et on divise ensuite chaque fibre en morceaux les plus petits possible; on les fait sécher et on les moud très-grossièrement. On fait bouillir ces racines avec de l'eau pendant une demi-heure, et on y ajoute un peu de houblon pour relever le goût et conserver la liqueur qui s'altérerait très-facilement.

On y jette ensuite un peu de levûre de bière, et on la place dans une chambre qui soit un peu chaude. Il se développe bientôt une fermentation comme dans la cave où l'on prépare le vin ou le cidre, et, quand elle est achevée, on tire au clair.

Cette espèce de bière acquerrait plus de force si on mêlait à la liqueur, avant la fermentation, un peu de mélasse. Une partie de cette substance suffirait pour cent de chiendent.

#### Café rafraichissant et dépuratif

On prend du seigle de première qualité que l'on fait tremper dans l'eau bouillante jusqu'à commencement de ramollissement, après quoi on fait sécher les graines.—Une fois sèches on les torréfie, pulvérise et prépare comme le café ordinaire.

#### Guérison des cors aux pieds

Pour se préserver de ces incommodités, il faut d'abord avoir soin de se tenir les pieds propres, et s'essuyer le soir en se couchant, avec un linge, la transpiration entre les orteils, où se produit ordinairement les cors appelés *ails de perdrix*. Il faut porter de la chaussure juste, qui ne soit ni trop large ni trop étroite; les jeunes gens doivent surtout veiller à ce que leur chaussure ne soit pas trop courte, parce qu'à leur âge le pied se développe, et qu'il ne doit pas être gêné.

Quand on a des durillons, il faut se procurer une lime pour les cors. Avec cette lime, on ne court pas le danger de se blesser les pieds, ainsi que cela arrive souvent à ceux qui se contentent les cors avec un canif, et surtout à ceux qui les font saigner, suivant une erreur très-répandue que l'on peut ainsi les faire disparaître.

Un moyen bien simple et très-efficace pour déraciner les cors, c'est de les humecter tous les matins avec de la salive. Les feuilles de lierre ou de jubarbe confites dans du vinaigre sont également employées avec succès pour faire disparaître les cors. Le jus de réglisse noire est aussi un excellent remède; on le mâche pour le ramollir, on en fait comme un pain à acheter, et on l'applique sur le cor. Il produit des cloques plus certains si on le fait cuire dans du vinaigre.





### TERRITOIRES DE MANITOBA ET DU NORD-OUEST

Après le 10 de Juin prochain, les émigrants ayant obtenu leurs billets, seront transportés de Toronto à Fort Garry, Manitoba, aux taux suivants :

**DE TORONTO A PRINCE ARTHUR'S LANDING PAR COLLINGWOOD ET SARNIA.**—Adultes, \$5; Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix; 150 livres de bagage personnel gratis. Bagage extra, 35 centins par 100 livres.

**DE PRINCE ARTHUR'S LANDING A FORT GARRY.**—Émigrants, \$10; Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, 200 livres de bagage personnel gratis. Bagage extra \$2.50 par 100 livres.

Les Emigrants pourvoient à leurs propres rations. Les provisions seront cependant fournies au prix coûtant, à Shebandowan, Fort Francis, et à l'Angle-Nord-Ouest au Lac des Bois.

**LES BILLETS POUR ÉMIGRANTS AU FORT GARRY VIA PRINCE ARTHUR'S LANDING.**—Peuvent être achetés à Toronto, aux Stations de Chemin de Fer "Northern", "Great Western"; et Grand Tronc.

Les Emigrants sont priés de remarquer que la pesanteur du bagage ne doit pas dépasser 200 livres pour faciliter le transport sur les Portages.

**LES MARCHANDISES.**—Après le 20 de Juin prochain seront transportées de Prince Arthur's Landing au terminus Est du chemin de Fort Garry, Angle Nord-Ouest, au taux de \$2 par cent livres ou \$40 par tonne de 2,000 livres.

Chaque ballot doit être d'une grandeur convenable n'excédant pas 300 livres en pesanteur et solidement attaché.

Les chevaux, les bœufs, les wagons et autres articles de pesanteur tels que machines peuvent être envoyés au même lieu en donnant dûment avis et en faisant des arrangements spéciaux pour leur transport.

On ne permettra pas le transport des vins et des liqueurs spiritueuses sur la route de Prince Arthur's Landing.

Par ordre,

F. BRAUN.

Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 26 Mars 1873.

### AGENTS D'EMIGRATION.

Tout individu émigré, en route pour Manitoba ou l'Ouest, en arrivant à Québec, ou à Montréal, ou à Toronto, ou à Collingwood, ou à Sarnia, devra s'adresser à l'Agent d'Emigration de chacun de ces endroits pour avoir des renseignements s'il est embarrassé, ou pour se faire loger et nourrir s'il est obligé d'attendre pour se remettre en route.

Québec.—S'adresser à Québec à L. Stafford, Dépôt des Immigrants.

Pointe-Lévis.—S'adresser à James Tom, Dépôt des Immigrants.

Coaticook.—S'adresser à l'Abbé Chartier, Dépôt des Immigrants.

Montréal.—S'adresser à Montréal à J. J. Daley, Pointe St. Charles.

Montréal.—J. A. Chicoine, No. 577, Rue Craig.

Toronto.—S'adresser à Toronto à J. A. Donaldson, Dépôt des Immigrants.

Collingwood.—S'adresser à Collingwood à l'Agent d'Emigration.

Sarnia.—S'adresser à Sarnia à l'Agent d'Emigration.

### BILLETS.

L'émigré peut acheter ses billets de passage à Toronto, aux Stations du chemin de fer Grand Tronc, tel que ci-dessus indiqué. Il doit se souvenir néanmoins que le passage n'est de \$15 00 que de Toronto à Fort Garry; et il aura par conséquent à payer quelque chose de plus pour se rendre d'abord à Toronto. Le prix du billet de Québec à Toronto est de cinq piastres, (\$5.00).

### LE VOYAGE

Le voyage pour se rendre à la Rivière-Rouge par le chemin Dawson ou du Gouvernement est facile et sans grande fatigue.

L'émigré se rend d'abord par chemin de fer de Toronto à Collingwood, sur la Baie-Georgienne, ou à Sarnia sur la Rivière Ste. Claire; puis par bateau à vapeur de Collingwood ou de Sarnia au Fort William.

Du Fort William qui se trouve à l'extrémité ouest du Lac Supérieur, au Lac Shebandowan, il y a 45 milles à faire en wagon.

De ce dernier point à l'Angle du Nord-Ouest, l'émigré fait 310 milles de chemin par eau. Les portages qui se rencontrent sur la route se font dans les wagons couverts.

De l'Angle du Nord-Ouest à St. Boniface ou Fort Garry, il reste 95 milles de chemin qui se font en wagon.

### LE CLIMAT

Le climat des territoires de la Rivière-Rouge ressemble en tous points à celui de la Province de Québec, excepté qu'il y tombe beaucoup moins de neige. Les saisons y sont généralement très-belles, et les chemins magnifiques. Le climat est sec et l'air des plus salubres qui soit au monde.

### REMARQUE GÉNÉRALE.

Comme le pays de la Rivière-Rouge n'était nullement préparé à recevoir avant cette année une immigration considérable, il est tout naturel qu'il ne se soit fait aucun effort pour attirer l'attention du public de la Province de Québec, de ce côté. Le temps est aujourd'hui arrivé où l'on peut faire espérer un bel avenir à tout cultivateur, ouvrier industriel ou marchand qui, ayant de l'énergie, de la santé et de la persévérance, serait disposé à aller tenter fortune vers les riches et fertiles prairies de l'Ouest canadien. Pour l'émigré de la Province de Québec, comme de toute autre province, en allant s'établir à Manitoba, il ne fait que changer de domicile, sans changer de pays. Il retrouvera là-bas, à part les immenses avantages décrits brièvement ci-dessus, sa langue et les institutions qui lui sont si chères. Avant de songer à émigrer aux Etats-Unis, où il va se perdre, religieusement et politiquement parlant, qu'il réfléchisse aux avantages supérieurs à tous les points de vue, que lui offre la colonisation de la riche et nouvelle province de Manitoba.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau d'Emigration Canadienne, à Montréal, No. 577 rue Craig, ou aux divers agents nommés ci-dessus.  
10 Mai 1873.

### A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ située dans le Faubourg de la Paroisse de STE. ANNE DE LA POCA-TIÈRE, contenant quarante arpents en superficie, en parfait état de culture améliorée.

La maison agréablement située au milieu d'immenses vergers entourés de haies vives, offre une résidence des plus spacieuses.

Conditions faciles.

Aussi à vendre : Un superbe piano.

S'adresser, sur les lieux, à

F. DeGUISE,

1er mai 1873.

### DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, juillet, 1873.

L'ESCOMPTE autorisé sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 14 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.